

50 ans après la conférence de Medellín une Église pauvre pour les pauvres ?

Les 5-6 octobre 2018, les facultés jésuites de Paris ont proposé deux journées d'études « 50 ans après la conférence de Medellín, une Église pauvre pour les pauvres ? ». Ces journées, sous la direction d'Etienne Grieu, ont réuni plus de cent participants, avec huit conférences plénières mêlant les voix d'européens et de latino-américains, et onze ateliers en petits groupes invitant à une réflexion théologique et pratique.

En septembre 1968, dans le document final de la conférence générale de l'épiscopat latino-américain à Medellín, pour la première fois dans l'histoire de l'Église, les évêques d'un continent s'engagent pour une Église pauvre, privilégiant les pauvres.

En 2013, dans l'encyclique *Evangelii Gaudium*, le pape François écrit : « Je désire une Église pauvre pour les pauvres » (n°198).

- Quelle impulsion a été donnée par Medellín ?
- Quels enjeux, cinquante plus tard ?
- Par-delà les différences de contexte entre nos deux continents, Europe et Amérique latine, comment nous retrouver sur la perspective d'une Église pauvre pour les pauvres ?
- Y a-t-il une expérience de l'Église proche des pauvres, spécifique de l'Europe ?

Telles sont les questions abordées tout au long de ces deux jours.

Les interventions de la première journée ont porté sur l'événement « Medellín », et ses conséquences.

Avec Rodolfo de Roux, colombien, c'est un point de vue d'historien spécialiste du catholicisme latino-américain, qui nous est donné. Il présente :

- l'effervescence ecclésiale mais aussi extra-ecclésiale qui a précédé Medellín ;
- les problématiques spécifiques (éducation, pastorale d'ensemble, sociale, indigène, catéchèse, justice, développement) étudiées en amont de Medellín ;
- le déroulement sur deux semaines, 16 thèmes traités en groupe de travail, avec 145 évêques et 148 autres congressistes, des experts dont Gustavo Gutierrez qui vient d'ébaucher la théologie de la libération ;
- le document final « l'Église dans l'actuelle transformation de l'Amérique latine, à la lumière du concile », avec trois chapitres majeurs sur Justice, Paix et Pauvreté ;
- les options et engagements pris : la pauvreté devient une question théologique, des évêques, des prêtres, des religieux latino-américains s'engagent concrètement dans la voie de la libération intégrale des opprimés ;
- les communautés ecclésiales de base (CEB's) inaugurent de nouvelles pratiques de la foi ;
- l'accueil et les résistances : l'Église met les pauvres au centre, mais l'accueil de l'option préférentielle pour les pauvres va se faire dans l'injustice et les larmes (méfiance de la Curie, opposition dans les Églises colombienne et argentine, opposition politique des USA avec le rapport Rockefeller en 1969, et des régimes militaires qui prolifèrent en Amérique latine).

Avec Martin Maier, jésuite allemand théologien, présent à San Salvador le 16 novembre 1989, nous percevons la longue « marche vers une Église servante et pauvre », avec

- l'intuition des « signes des temps » du pape Jean XXIII,

- la réception créative de Vatican II à Medellín,
- la théologie de la libération développée par Gustavo Gutierrez,
- la conversion de l'Église au Royaume de Dieu, développée par Mgr Oscar Romero dans sa 2ème lettre pastorale en 1978 : que signifie pour l'Église d'être sacrement universel de salut dans un contexte de misère et d'oppression ?
- le socle christologique et théologique donné à l'option préférentielle pour les pauvres par Benoît XVI à la conférence d'Aparecida en 2007,
- les messages du pape François : l'option pour les pauvres est une question théologique avant d'être une question sociale et culturelle. -

Avec Yves Rouillière, éditeur du Dictionnaire historique de la théologie de la libération, c'est l'accueil de Medellín et les résistances qui nous sont présentés : son propos est centré sur les débats internes à l'Église entre théologiens et le magistère, avec trois périodes :

- 1968-1979 : de Medellín à Puebla. La hiérarchie ecclésiale combat la théologie de la libération. Le président du CELAM, Mgr Lopez Trujillo, ne pense qu'à combattre la pensée marxiste dans les comportements chrétiens. Paul VI résiste également : toute libération évangélique doit être axée sur le règne de Dieu qui suppose conversion et exclusion de la violence (exhortation Evangelii Nuntiandi n° 34 à 37). La conférence de Puebla en 1979 se centre sur l'évangélisation, exclut les théologiens de la libération, cependant certains évêques fidèles à la ligne de Medellín les consultent avec courage « en coulisse ».
- 1980-1989 : le père Arrupe écrit en 1979 aux jésuites d'Amérique latine « *"Une clameur sourde s'élève de millions d'hommes qui demandent à leurs pasteurs une libération qui ne leur vient de nulle part." [...] Nous cesserions d'être de vrais fils de saint Ignace si nous ne mettions pas en œuvre tous nos moyens pour répondre à cette clameur. Par l'évangélisation, nous pouvons rendre un service signalé, efficace, mais elle attirera aussi sur nous de grandes oppositions, voire des persécutions, provenant peut-être d'où nous les attendions le moins* ». La critique des systèmes de domination économique et sociale en Amérique latine apparaît. Ce sont des contributions de théologiens et théologiennes, des CEB's, des évêques et des prêtres, qui bouleversent le sens de la foi et la théologie : les luttes des opprimés (pauvres, femmes, indigènes, ...) conduisent à une meilleure intelligence de la foi. La période est aussi celle de l'assassinat de Mgr Romero (1989), du document de Santa Fe (1980), du procès canonique de Leonardo Boff (1984). Le Vatican prend position prudemment dans l'instruction Libertatis Nuntius (août 1984) sur quelques aspects de la théologie de la libération, puis en décembre 1984 Jean-Paul II déclare prioritaire l'option préférentielle pour les pauvres dans la pratique de la charité chrétienne. En mars 1986, l'instruction Libertatis Conscientia est une ouverture exploitée par les théologiens de la libération, mais l'instruction va « de haut en bas » et s'arrête à la compassion, alors que la théologie de la libération va « de bas en haut » et demande insertion et vie au milieu des pauvres. Citons encore le pape Jean-Paul II en 1986, « *la théologie de la libération est non seulement opportune, mais utile et nécessaire.* »
- 1989 : la sanction de Leonardo Boff est levée mais les théologiens de la libération sont interdits d'enseignement dans les séminaires et facultés catholiques. Le travail de Don Helder Camara est déconstruit par ses successeurs, six jésuites sont assassinés à San Salvador.
- 1989-2013 : une période de fidélité et de mutation. L'URSS implose en 1991. La menace du marxisme n'a plus la même intensité, mais les conditions d'oppression dans lesquelles la théologie de la libération a germé sont toujours présentes. La conférence de Saint Domingue se tient en 1992, avec un déplacement du noyau Foi-Justice vers le noyau

Culture-Foi du peuple. La nomination de Mgr Muller en 1996 comme préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, est un pas de plus vers cette mutation : « *Seule la théologie de la libération a permis à la théologie catholique de sortir du dualisme et du duel entre ce monde, le bien terrestre et l'au-delà* ».

Luis Martinez Saavedra, théologien chilien enseignant à Namur, nous montre ensuite comment la conférence d'Aparecida « Disciples et missionnaires de Jésus-Christ, pour que nos peuples aient la vie en Lui », est ancrée sur la tradition de l'Église latino-américaine :

- depuis Vatican II, où les signes des temps deviennent un lieu théologique, et l'évangélisation comme mission de l'Église au service du monde apparaît,
- et Medellín où l'Église devient le lieu des pauvres pour faire justice et libération (67 occurrences de l'expression « nouvelle évangélisation »),
- en passant par Puebla qui utilise l'expression « évangélisation libératrice » et où la libération du peuple s'inculture.

Aparecida est vécue par les pasteurs comme fidélité à Medellín, renaissance d'une espérance après la brutalité de Saint Domingue et l'éloignement de l'Église des pauvres. L'évêque de Buenos Aires, Jorge Bergoglio, est un des grands acteurs de cette conférence d'Aparecida, et les interventions actuelles du pape François sont ancrées sur Aparecida :

- l'option préférentielle pour les pauvres est un choix irréversible, non facultatif, sacrement de la solidarité et de l'amour, au milieu des peuples latino-américains ;
- l'Église est avocate de la justice, servante et défenseuse des pauvres, annonciatrice de la Bonne Nouvelle ; elle est relative au Royaume et au service d'un projet qui la dépasse ; d'où l'idée d'une Église en sortie, samaritaine ;
- les CEB's sont saluées comme fruit de l'Esprit ;
- trois tâches prioritaires : l'accueil inculturé des peuples latino-américains, la dignité et la participation des femmes, l'œcuménisme et le travail avec les autres Églises.

Guillaume Munera, doctorant à l'EPHE, fait un panorama de la réception de la théologie de la libération en Europe depuis Vatican II, en distinguant

- les chrétiens « tiers-mondistes » dans un contexte de dénonciation du colonialisme (rôle de François Houtard et Joseph Lebreton, Conseil pontifical pour la justice, Commission Justice et paix, Fondation Economie et Humanisme, revues DIAL, Croissance des jeunes nations, héritage de Joseph Lebreton),
- et les chrétiens « marxistes », avec une méthode inductive pour faire émerger un christianisme engagé (théologiens Casalis, Girardi, périodique Échange et dialogue, la CIMADE, le Conseil œcuménique des églises,...)

La religieuse théologienne Laure Blanchon, à partir de sa thèse *Les noces de l'Agneau*, parle alors des deux déclinaisons de l'option préférentielle pour les pauvres en Amérique latine et en Europe de l'Ouest. À partir des impulsions données par Vatican II, se dégagent deux principes herméneutiques à partir desquels se différencient les réceptions des deux continents :

- une lecture de l'Évangile qui présente Jésus pauvre et lié aux pauvres,
- la lecture des signes des temps pour ajuster nos réponses aux questions des hommes et de leurs relations.

En Amérique latine, il y a une saisie institutionnelle de ces deux principes : le CELAM est à pied d'œuvre dès la fin de Vatican II. L'option préférentielle pour les pauvres (« opción » en espagnol veut dire choix !) et la lecture des signes des temps font discerner que la pauvreté est une structure de violence institutionnalisée. La vie ecclésiale en est bouleversée (exemple des CEB's) et le peuple, encouragé par ses évêques, devient acteur de sa libération. La répression fait surgir des

grands prophètes et entraînent des recherches théologiques qui vont fonder l'option préférentielle pour les pauvres.

En Europe de l'Ouest, ce sont les « trente glorieuses », la pauvreté matérielle va disparaître, et on ne retient que la réforme liturgique. Mais de grandes figures opèrent des déplacements : Jean Vannier avec l'Arche, le père Joseph Wresinski avec ATD Quart Monde, Andrea Riccardi avec Sant'Egidio. C'est une réception plutôt charismatique, un chemin d'alliance et d'amitié dans les relations interpersonnelles, avec la mise en réseaux de communautés vivant de l'Évangile.

La situation 50 ans plus tard, c'est :

- en Amérique latine, beaucoup d'évêques conservateurs sont nommés après la mise sous tutelle par le Vatican à partir de la conférence de Saint-Domingue, mais celle d'Aparecida relance la dynamique d'une Église locale engagée auprès des plus pauvres.
- en Europe, la vie ecclésiale et la diaconie sont irriguées par de nombreux mouvements de cohabitation avec les plus pauvres et de partage de la Parole de Dieu, des voies sont ouvertes vers des vies en Église différentes de la vie paroissiale. Mais des mouvements de fond apparaissent vers une re-cléricalisation, un repli sur soi. Constat aussi que les religieux ont plus de liberté que les prêtres diocésains (les prêtres-ouvriers ont été interdits).

Y a-t-il une expérience de l'Église proche des pauvres, spécifique de l'Europe ? En soirée, Mgr Pascal Delannoy partage le défi pastoral d'une Église pauvre pour les pauvres, à la lumière de son diocèse de Saint-Denis.

La pauvreté est un état de manque, d'absence (argent, travail, logement, insécurité, justice, lien familial, éducation, santé, culturel, spirituel, ...) et l'Église peut être présente comme une Église pauvre, en se reconnaissant vulnérable, en cherchant le bien de l'homme, en restant humble : écouter avant de parler, discerner avant d'agir, et « sacraliser » l'homme.

Trois verbes parcourent la Bible qui se fécondent mutuellement :

- créer (ou imaginer ou inventer) en se posant toujours la question face à la pauvreté « que pouvons-nous faire ? »,
- libérer (ou sauver) en nous libérant de l'image, de l'instinct de propriétaire du pauvre, que nous avons en nous, en recevant les richesses des pauvres, en nous libérant des forces du mal et découvrant de l'intérieur que notre Dieu est plus grand que le mal,
- aimer, sans différence entre les pauvres, par la qualité de l'accueil, par la convivialité (le soin apporté à un repas partagé doit être à la mesure du soin apporté à l'eucharistie qui le précède !)

C'est ainsi que la fraternité peut prendre mille visages (attention aux proches, dialogue avec les communautés juives, musulmanes, accueil et accompagnements des migrants, ...).

Les deux interventions de la deuxième journée ont porté sur les renouvellements du message de Medellín.

Frédéric-Marie Le Méhauté, franciscain, donne un fil rouge pour la « pratique existentielle » de l'option préférentielle pour les pauvres, le but étant de détruire le péché et la misère :

- écouter la parole des pauvres, des précaires, leur donner la parole : avoir une voix est le meilleur moyen d'avoir un visage ;
- écouter leur pensée pour une connaissance qui conduit au combat politique et aux relations interpersonnelles, à la vie partagée.

Il nous invite à revisiter les questions des médiations et de l'autorité dans l'architecture ecclésiale.

Le théologien uruguayen Pablo Dabiez, directeur de l'Observatorio del Sur, nous montre comment le Pape François renouvelle la réception de Medellín en Amérique latine, dans ses paroles, gestes, prises de position grâce à :

- un regard vraiment spirituel sur l'histoire, qui regarde et interroge avec les sciences sociales et adopte sans hésiter la méthode inductive
- un regard qui privilégie la parole des pauvres, pour que les pauvres se libèrent eux-mêmes.

et comment il convoque tout le peuple de Dieu pour réformer, revisiter la mission et l'être de l'Église, sa mission, renouveler son visage à l'air frais du chemin parcouru avec les pauvres. Depuis Medellín, les tensions et divisions ont été difficiles à gérer dans l'Église et les conférences épiscopales d'Amérique latine, entre la base voulant être fidèle à Medellín et la hiérarchie conservatrice, avec le tragique des assassinats de catholiques par des catholiques (Mgr Romero, des laïcs, des religieux et tant d'autres). La crise a été très profonde : volonté de tourner la page de Medellín sur les pauvres dans les conférences suivantes (même si l'option pour les pauvres est très fortement ratifiée à Puebla). L'Amérique latine résiste au souffle de Medellín, qui est aussi celui du Pape François : celui-ci redonne voix aux évêques prophètes d'autrefois, et donne une nouvelle légitimité aux partisans de Vatican II et de Medellín.

Enfin un bref aperçu de la diversité des ateliers :

- Comment la confrontation à la violence a fait bouger l'Église de Colombie.
- Les plus pauvres au cœur de la société et de l'Église chez ATD-Quart Monde : Une démarche de libération avec des principes forts qui s'énoncent simplement
 - Rien sans toi, rien sans les autres.
 - La priorité au plus pauvre et à l'absent.
 - Les pauvres sont nos maîtres.
 - Science et charité : il faut aimer pour connaître et connaître pour aimer.
 - Croiser les savoirs des hommes d'action et celui de vie et d'expériences des plus exclus et souffrants.
- L'émergence de la parole des pauvres à l'occasion de « Diaconia 2013 - Servons la fraternité » : difficile et heureuse conversion en cours ... »
- Les jésuites et la théologie de la libération : engagement des provinciaux d'Amérique latine dès 1968 et en 1974 à la 22^{ème} congrégation générale où « promouvoir la justice est une exigence absolue du service de la foi ».
- Le cumul des pauvretés par les migrants et réfugiés : passer de l'assistanat, du « faire pour » à la rencontre, à « être avec ».
- Histoire et mémoire des prêtres, religieux et religieuses, laïcs Fidei Donum en Amérique latine au moment de Medellín et après, avec l'historien Olivier Chatelan, que nous avons souvent rencontré au CEFAL.
- Le défi de l'accueil des migrants et réfugiés pour notre société et les communautés chrétiennes.
- L'apport de la théologie latino-américaine pour la libération et promotion de la femme.
- L'option pour les pauvres et pour la terre et ses implications ecclésiales.
- Les mutations du Secours Catholique, qui donne la parole aux pauvres pour un changement social : passer du « pour » à « avec » !
- L'Église pauvre pour les pauvres : une redéfinition de l'Église avec Etienne Grieu

La conclusion de ces journées par Etienne Grieu nous invite à nous aventurer personnellement et en Église et à cheminer auprès des plus pauvres. En recherchant le plus pauvre, celui qui manque,

l'Église, une congrégation, une communauté, perd la maîtrise de son agenda. Nous voici conduits sur des terres inconnues, déroutantes, où nos réflexes familiers immédiats sont inadéquats, avec le risque de « casse » et de turbulences, où il y va de la vie et de la mort de personnes.

Mais ce risque ne justifie pas le non-engagement.

L'engagement avec les pauvres, en priorisant ce qui ne se mesure pas, est alors un signe très fort pour le monde.

Nous pouvons aimer ceux qui nous font peur, recevoir d'eux : c'est une libération, la parole peut circuler, elle n'est plus la propriété de certains. C'est un signe politique qui devrait revigorer les démocraties et être une aide précieuse à la synodalité de l'Église.

Elisabeth Croc